

# Le « zéro déchet » à l'épreuve

Notre ancienne consœur, Lucile Gélébart-Caitucoli, à travers son ouvrage, nous donne les clés pour changer nos habitudes et arriver à un mode de vie différent. L'auteure fournit une multitude d'astuces et fait le tour des applications et sites internet pour nous aider

**L**ucile Gélébart-Caitucoli, après avoir officié durant plus dix ans dans les colonnes de *Corse-Matin*, désormais journaliste free-lance à Paris, s'est intéressée au thème du zéro déchet et publie un ouvrage éponyme aux éditions Alpen. En librairie dès le 20 août.

**Comment est venue l'idée de ce livre ? Et en corollaire, quelle définition donnez-vous à cette expression « zéro déchet » ?**

Tout a commencé par cette rencontre décisive avec mon éditrice en 2019, qui, au vu de mon parcours et de mes centres d'intérêt, et surtout au vu du blog que j'édite depuis 2014 dédié à l'agriculture biologique et au bien-être (mybioactu.com, ndr), m'a suggéré de faire un

livre sur le thème « Zéro déchet ». Depuis plusieurs années, ce qui est un mode de vie sous cette appellation est en plein essor. En réalité, ce n'est

autre qu'un art de vivre que d'aucuns appliquaient déjà de longue date. Il s'avère que tout citoyen peut être acteur de la démarche zéro déchet, où qu'il vive et quelle que soit sa situation,

l'essentiel étant son attachement à son environnement. À l'environnement.

**Avez-vous personnellement expérimenté le zéro déchet ? Si oui, depuis combien de temps ?**

Dans ma vie et mon parcours personnel, je suis, depuis près de vingt ans, sensible à l'environnement. Ensuite, en 2013, la naissance de mon premier enfant m'a confortée dans la nécessité de faire les bons choix en matière de composants et produits, décoration et alimentation. Puis, plus récemment, le journalisme free-lance m'a un temps rapproché de l'univers de la mode enfant et cela a été l'occasion de prendre la mesure de l'ampleur de ce phénomène de société qu'est la recherche de naturel. Pour ma

part, le mode de vie zéro déchet dont je parle dans mon ouvrage et celui que nous nous efforçons de vivre en famille, sont le fruit d'efforts au long cours. On ne devient pas Greta Thunberg, ni Rick Anthony, le fondateur de l'alliance internationale zéro déchet, en un battement de cil. Un effort

dans un domaine (par exemple dans vos courses alimentaires), en engendre un autre ailleurs, et ainsi de suite. L'objectif est d'appliquer la démarche zéro déchet à tous les domaines du quotidien. Il est possible d'obtenir des résultats probants et immédiats

et des produits d'entretien, etc. Dans un monde où les sollicitations sont nombreuses pour ne pas dire incessantes, où la publicité audiovisuelle et par e-mail représente une tentation omniprésente, un retour aux choses essentielles s'impose. Les foyers cultivant leur terre et ceux consommant exclusivement les fruits et légumes de saison ont mis en exergue un modèle des plus vertueux. Un mode de consommation durable. Celui de l'autosuffisance alimentaire.

**« Plus on en apprend, plus on se rend compte de l'ampleur, de l'impact et de l'intérêt de la démarche »**

**L'objectif zéro déchet est-il un atout économique pour les ménages aux revenus modestes ?**

Absolument ! À condition d'y être sensibilisé, grâce notamment à une médiation soutenue. Comme je l'ai souligné plus haut, l'art de vivre zéro déchet rime aussi avec la lutte contre le gaspillage. En moyenne, pour chaque Français, le gaspillage se chiffre à 114 € de vêtements jamais portés après achat chaque année, soit l'équivalent d'une benne de vêtements jetée chaque seconde. Dans le monde, le gaspillage alimentaire s'élève à 41,2 tonnes de nourriture jetées par seconde.

Considérant ces chiffres édifiants, chaque ménage selon ses revenus mais surtout selon son degré d'implication



L'ouvrage de Lucile Gélébart-Caitucoli, intitulé *Zéro déchet ? Je m'y mets*, sortira en librairie le 20 août. DOC C-M.



DES BONS PRODUITS ET INDIVIDUELS dès lors que l'on fait le choix de courses dites « en vrac », donc sans emballage, à condition que le produit soit proposé à la vente aisé.

**Une consommation durable et responsable est-elle facile à mettre en œuvre dans un monde de surconsommation ?**

Facile, c'est une notion subjective et chacun selon son degré d'implication et sa volonté, appréciera la difficulté de l'entreprise. Insurmontable, non. Gratifiante, oui, assurément. Consommer durable, cela se fait à mon sens, par étapes successives.

Je propose à cet effet de commencer par l'univers le plus important de votre quotidien : le domaine alimentaire, celui des équipements domestiques électroniques et autres, l'univers vestimentaire, les cosmétiques

MAIS SANS MÊME MÊME L'ÉGALITÉ dans la lutte contre le gaspillage, est à même de faire un effort. Pour tout ménage et pour ceux aux revenus modestes en particulier, l'objectif zéro déchet rime avec un mode de vie repensé, plus raisonnable, moins sujet aux tentations permanentes et fait de petits gestes simples.

Un exemple dans votre cuisine : acheter et préparer vos repas de la semaine à l'avance.

**Au-delà de l'aspect environnemental, l'objectif zéro déchet peut-il être un « plus » pour notre santé ?**

Un exemple, dans le domaine des cosmétiques et des produits de soins, lutter contre les déchets invisibles que sont les perturbateurs endocriniens est essentiel pour notre santé et évite aussi ces rejets toxiques en mer et dans les rivières. Idem si l'on privilégie les lessives et produits d'entretien fait maison. Réduire ses déchets rime aussi avec recycler ses médicaments. À cet effet, l'association Cyclamed, créée en 1993, collecte les

médicaments non utilisés, que les particuliers pensent à rapporter à la pharmacie. Poursuivre l'objectif zéro déchet, on le voit bien, revient à dérouler une pelote de laine.

**Où en est la France (et la Corse) dans cet objectif de consommer moins mais mieux et de façon plus responsable ? La Corse pourrait-elle être ainsi une région « test » dans le zéro déchet ?**

Selon une enquête soutenue par l'Ademe et menée par l'institut sondage Yougov, l'année 2019 aura marqué une rupture par rapport à 2017, traduisant une volonté de miser sur le durable en bannissant le jetable. En 2017, seuls 14 % des sondés se disaient prêts à réduire leur consommation, et ils sont 27 % en 2019.

La Corse, qui a été à plusieurs reprises le terrain de crises des déchets, serait une parfaite région test.

Les exemples vertueux ne manquent pas en Corse : des plages dites sans tabac, aux efforts en matière de valorisation énergétique des déchets.

Si San Francisco et ses quelque 860 000 habitants y sont parvenus, pourquoi ne pas lancer le défi à l'échelle de la Corse. Sans oublier que si l'information et la sensibilisation sont indispensables, l'argent reste le nerf de la guerre...

**PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-JACQUES GAMBARELLI**

*Zéro déchet ? Je m'y mets* par Lucile Gélébart-Caitucoli. Aux éditions Alpen. Sortie en librairie le 20 août. Précommande sur internet possible.